

# BULLETIN D'INFORMATIQUE APPROFONDIE ET APPLICATIONS

COMPUTATION - INFORMATION

N° 75 – DECEMBRE 2006

## COMITE SCIENTIFIQUE ET DE REDACTION

*Patrick Abellard*  
*Françoise Adreit*  
*France Chappaz*  
*M'hamed Charifi*  
*Roger Cusin*  
*Alain de Gantès*  
*Bernard Goossens*  
*Sami Hilala*  
*Patrick Isoardi*  
*Robert Jacquier*  
*Jean - Michel Knippel*  
*Jean - Philippe Lehmann*  
*Agathe Merceron*  
*Nadia Mesli*  
*Patrick Sanchez*  
*Rolland Stutzmann*  
*André Tricot*

1 **EDITORIAL**  
Drame familial

*par Edmond Bianco*

## CORRESPONDANTS

Afrique  
*Mohamed Tayeb Laskri*

5 **Une logique conflictuelle selon Carlos Derbez**  
**La dialectique homme-machine**

*par Jean - Michel Knippel*

Amériques  
*Sylvie Monjal*

7 **Une logique conflictuelle : double négation et**  
**devenir, méthode**

*par Carlos Derbez*

Asie  
*Moussa HadjAli*

Europe  
*José Rouillard*

25 **VOUZZAVEDIBISAR**  
Comment le corps est atteint (extrait II)

*par Clyde Chabot*

Océanie  
*Kalina Yacef*

<http://scamup.univ-mrs.fr/biaa>

Publication trimestrielle, gratuite, de l'Université de Provence



# BULLETIN D'INFORMATIQUE APPROFONDIE ET APPLICATIONS

COMPUTATION - INFORMATION

N° 75 - DECEMBRE 2006

DIRECTEUR

*Jean - Michel Knippel*

FONDATEUR

*Edmond Bianco*

SERVEUR DE PUBLICATION

*Christian Blanvillain*

SECRETARIAT

*Kalassoumi Adjilani*

Université de Provence  
Equipe Hermès. Case 33  
3 place Victor Hugo  
F - 13331 Marseille Cedex 3  
Téléphone : (0)4 91 10 62 30  
Télécopie : (0)4 91 50 91 10

**1 EDITORIAL**  
Drame familial

*par Edmond Bianco*

DEPOSITAIRE

Université de Provence  
Bibliothèque Universitaire  
1 place Victor Hugo  
F - 13331 Marseille Cedex 3  
Téléphone : (0)4 91 10 85 29  
Télécopie : (0)4 91 95 75 57

**5 Une logique conflictuelle selon Carlos Derbez**  
La dialectique homme-machine

*par Jean - Michel Knippel*

**7 Une logique conflictuelle : double négation et devenir, méthode**

*par Carlos Derbez*

IMPRIMEUR

Université de Provence  
Service Reprographie  
3 place Victor Hugo  
F - 13331 Marseille Cedex 3  
Téléphone : (0)4 91 10 60 48

**25 VOZZAVEDIBISAR**  
Comment le corps est atteint (extrait II)

*par Clyde Chabot*

<http://scamup.univ-mrs.fr/biaa>

Publication trimestrielle, gratuite, de l'Université de Provence



## EDITORIAL

Drame familial

*Edmond Bianco*

Amélie n'était pas du tout ce qu'on peut appeler un garçon manqué. Alors là, pas du tout ! François, son « papou » chéri, avait même essayé de l'intéresser à la mécanique, libération de la femme oblige, après tout, des connaissances dans ce domaine peuvent bien inopinément se révéler utiles. Insuccès total. Les engrenages qui tournent à des vitesses angulaires différentes, les étincelles qui mettent le feu à point nommé, le jeu important de l'huile dans les frottements, tout cela était resté étranger à la pauvre Amélie qui était retournée « illico presto » dans les bras de sa poupée chérie, dès qu'elle avait pu abandonner son « papou » à ses petits bouts de fer sans lui faire trop de peine. Quand, le dimanche, la famille, c'est-à-dire François, Eléonore et Amélie, s'avançaient dans la campagne sauvage et le maquis impénétrable, personne plus qu'Amélie ne gambadait sur les sentiers à moitié étranglés par la végétation. Mais surtout, surtout, Amélie collectionnait quantité de fleurettes de toutes tailles dont la variété évoluait selon les saisons. Mais grimper aux arbres, comme aurait aimé lui apprendre François au grand dam d'Eléonore, ne la tentait vraiment pas. Serait-ce de l'inné, serait-ce de l'acquis, allez donc savoir, de toute manière nous n'irons pas plonger dans son ADN ni pénétrer, divan ou pas, de force dans sa psychologie profonde. Le moindre des respects de la nature poétique nous l'interdirait.

Non, ce qui plaisait le plus à notre désormais amie Amélie, c'était de jouer au bord du ruisseau qui bordait la propriété de ses parents. Faut dire aussi que la famille vivait en bordure d'un petit village du midi et Amélie pouvait s'ébattre librement sur un bon morceau de terrain constellé de fleurs et parsemé d'arbres. Et surtout ce terrain était en permanence à moitié sauvage, cause de fréquentes bisbilles entre Eléonore et François, il aurait aimé une sorte de jardin à la française, tiré au cordeau, alors qu'elle préférait de loin une sorte de jungle dans laquelle il est facile d'imaginer des éléphants, des rhinocéros, et quelques crocodiles et hippopotames pour meubler le ruisseau...

« Ah la la » l'imagination...

De toute façon, bien que n'en ayant jamais vu, Amélie avait horreur des serpents. Par contre, elle adorait les grenouilles dont le ruisseau était bien pourvu. Et c'est là que s'amorce le drame.

L'été battait son plein, la chaleur réussissait à envahir la douce fraîcheur maintenue par la verdure du ruisseau. Il ne restait qu'un vague petit filet d'eau qui n'allait pas tarder à s'évaporer sous la charge puissante et torride d'août. Amélie jouait avec sa poupée à laquelle elle apprenait à faire de petits moulins de roseau qu'elle calait ensuite sur deux pierres de part et d'autre du filet d'eau qu'effleuraient les pales. Le courant était étranglé entre les deux pierres pour lui donner un peu de force et de vitesse. Et il tournait le petit moulin ! Au grand ravissement d'Amélie qui expliquait soigneusement à Edra – la poupée – comment, avec un minuscule canif couper un bout de roseau bien droit, ce sera l'axe, et y perforer au milieu de minuscules entailles pour passer au travers des bouts de roseau qui seront les pales. Edra, confortablement assise dans l'herbe, écoutait avec beaucoup de sérieux. Ce matin-là, la chaleur était étouffante et la fraîcheur légère des abords du ruisseau suintait l'humidité. Toute à son jeu, Amélie n'avait pas vu, à travers le feuillage immobile des grands chênes, l'accumulation de gros nuages lourds. Le premier coup de tonnerre la fit sursauter qui s'accompagna de grosses gouttes tièdes éparses. Amélie, toute à la mise au point de son petit moulin, ne sentit pas que la pluie avait forcé. Au contraire, elle était toute heureuse en pensant que son petit ruisseau allait se mettre à grossir. Le moulin pourrait se mettre à tourner plus vite, il faudra caler l'axe avec de plus gros cailloux, pour que le flot ne l'emmène pas. Depuis un bon moment déjà l'orage grondait au-dessus des montagnes proches, mais quand on est absorbé, la nature peut se déchaîner autour de soi, on ne se rend compte de rien. Et Amélie ne s'était rendue compte de rien. Les eaux qui dévalaient de ces montagnes qu'on pouvait apercevoir en regardant au-dessus de la haie, commençaient à arriver. Ce n'était encore qu'un léger filet d'eau trouble.

Eléonore s'activait au premier étage de la maison, de la fenêtre dont les volets étaient bien croisés, protection contre la chaleur oblige, elle avait vue sur toute la vallée, et le bal des éclairs qui se succédaient avec violence, dans le lointain des montagnes était tout un spectacle. Depuis un bon moment déjà. Certains éclairs, très ramifiés descendaient jusqu'au sol, d'autres violacés éclairaient la profondeur des nuages. Soudain Eléonore crut percevoir comme une sorte de grondement lointain.... Elle se mit à la fenêtre et écouta les bruits de l'orage qui de toute évidence s'avancéait rapidement. Déjà les crêtes blanches de la Cévenne avaient disparu dans les nuées sombres et tourmentées. Les éclairs se rapprochaient, et le tonnerre suivait de plus en plus près les cataractes lumineuses. Une lumière fulgurante, accompagnée d'une détonation puissante résonna longuement dans la pièce. Eléonore saisie cria : « Amélie ! » Puis elle bondit dans l'escalier en appelant sa fille, en passant François lui jeta : « Elle est au ruisseau ... ». Le temps de traverser le terrain sous une averse violente, elle saisit sa fille et l'emmena vivement. Elles étaient trempées en bondissant dans la véranda. Trempées mais heureuses et riant, Eléonore rassurée sur le sort de sa fille, et Amélie par ce que c'est toujours amusant l'été de prendre une bonne douche impromptue. Eclairs et tonnerres maintenant simultanés, envahissaient le ciel et se mêlaient au crépitement de la pluie sur le

toit et le verre de la véranda. Le crépitement de l'eau se transforma en violente mitraille : des grêlons gros comme des cerises bondissaient de partout. Quand un éclair, plus proche et plus brutal que les autres, illuminait les nuages, il était accompagné par de petits claquements secs le long des fils électriques. Ces sortes de décharges électriques avaient le don de vriller les nerfs. François était ravi du spectacle, Amélie battait des mains au plus fort du déchaînement de l'orage, Eléonore, peu rassurée, tressaillait sur chaque éclair. Du blanc aveuglant au violet inquiétant, les traits sinueux déchiraient les nuages sombres dans tous les horizons. Ce vacarme continu masqua l'arrivée d'une vague qui noya le ruisseau. C'est François qui remarqua de loin les herbes couchées et les arbustes inclinés et secoués. Puis les forces déchaînées se calmèrent, l'air était plus frais, une pluie fine qui avait succédé aux cataractes, ne tarda pas à disparaître elle aussi. Les nuages se déchirèrent, dans le feuillage des myriades de diamants s'allumèrent sous un rayon de soleil. Disparue la pesanteur de l'orage grossissant, la famille respirait mieux un air redevenu calme et agréablement frais. Un tel petit cataclysme venait perturber agréablement le ronron de la vie quotidienne, aussi la famille chaussa ses bottes pour aller voir l'état du ruisseau. L'eau bruissait fortement et on l'entendait d'autant mieux que l'orage avait enfin fait silence. Le petit ruisseau était devenu torrent, dans une eau grise les herbes noyées ondulaient, les arbustes oscillaient et laissaient traîner un remous dans le courant, une douce fraîcheur montait de la terre humide. Brusquement Amélie s'arrêta, l'endroit où elle jouait tout à l'heure était largement recouvert d'eau courante.

« Edra !... mon Edra ... »

Eléonore : « Tu avais oublié ta poupée ? ... » Sans un mot mais avec de lourds sanglots refoulés Amélie repartit à la maison tête basse.

Plus jamais Amélie ne parla de sa poupée victime d'une inondation et emportée allez savoir où. Fut-ce l'effet de son chagrin, cette fillette calme et très féminine changea complètement d'attitude. En peu de temps, elle devint ce qu'on n'aurait jamais pu la qualifier avant : un vrai garçon manqué. Elle se mit à grimper à tous les arbres, elle se mit à se promener sur la toiture, elle retourna le grenier plein de vieilleries extravagantes, un vrai cauchemar pour sa mère qui, à chaque fois qu'elle la perdait de vue se demandait dans quelle situation dangereuse elle était en train de se fourrer. Et bientôt la boîte à outils de son père n'eût plus de secret pour elle, ce qui ravit François de façon mitigée, car il ne fut désormais plus jamais sûr de retrouver ses outils là où il fallait.

4 août 2004





## Une logique conflictuelle selon Carlos Derbez

### La dialectique homme-machine

*Jean - Michel Knippel*

Dans le numéro précédent du bulletin de juin 2006, l'auteur a présenté une introduction à la logique conflictuelle, les choix conflictuels et les adaptations qui ont lieu lors de la décomposition d'un tout en ses parties ou lors de la recomposition des parties en un tout. Je rappelle que le texte complet est disponible à l'adresse :

[http://verts-economie-social.net/article.php3?id\\_article=73](http://verts-economie-social.net/article.php3?id_article=73)

L'article qui suit termine l'exposé de Carlos Derbez sur une logique conflictuelle. Les parties traitées sont la double négation et devenir, puis la méthode de la logique conflictuelle. " Cette logique, synthèse de la logique mathématique et de la dialectique, permet d'établir pas à pas et pour nos situations conflictuelles quotidiennes, les choix clairs sur lesquels est fondée une construction équilibrée de notre évolution personnelle et celle de notre société ".

Je suggère au lecteur attentif de s'imprégner de cette approche pour lire ou relire l'éditorial d'Edmond Bianco et ensuite l'extrait du " Vouzzavedibisar " de Clyde Chabot. Le texte intégral de " *Comment le corps est atteint* " est diffusé à l'adresse : <http://www.inavouable.net/histoire/texte.html> . Je remercie encore Clyde Chabot de nous autoriser à en extraire des parties pour argumenter les exposés de notre numéro.

Edmond Bianco nous emmène dans le sud de la France pour nous faire partager le drame de Edra disparue qui sait où. Nouvelle tragédie grecque ? Amélie va ainsi vers un nouvel équilibre qui peut très bien se concevoir comme provenant d'un " système de rationalités partielles enchevêtrées et conflictuelles " . " Qui sait si la nature dans sa lente évolution et notre intelligence elles-mêmes ne résolvent pas leurs situations par la logique conflictuelle ". Ce sont les propos de Carlos Derbez.

" *Comment le corps est atteint* ". Je vous propose de lire l'extrait du texte de Clyde Chabot comme un exercice pour appliquer la logique conflictuelle. Je ne vous donne pas ma version, car je n'ai pas la même histoire et le même vécu réalisé que vous, lecteur, lectrice.

La programmation de tout cela ? Les rationalités partielles sont programmables, certes. Quant à la situation conflictuelle, Carlos Derbez donne sa réponse dans les pages qui suivent.



**Une logique conflictuelle : double négation et  
devenir, méthode**

*Carlos Derbez*

**Double négation et devenir**

Double négation et devenir  
Rationalisme et vie  
L'art rationnel  
Science et évolution

## Double négation et devenir

Un ordinateur est une machine à calculer. Elle calcule tout le temps. Souvent, seul son programmeur ou son expert savent ce qu'elle calcule. Maintes fois, seul Dieu le sait, nous ôtant ainsi toute possibilité de discriminer ses résultats vrais des faux. Est-il toujours possible d'appliquer valablement sa logique programmée ? Même à des « êtres » dont les éléments constitutifs ne sont pas invariants, qui se transforment ou évoluent intérieurement ? Examinons les fondements de toute logique effective tentant de les décrire : les principes d'identité et de la double négation.

La négation est une opération de notre esprit n'ayant aucune correspondance dans le monde réel. Par conséquent, la double négation aussi. Si la négation a pour fonction d'exclure un « être » de notre regard, la double négation le ré-inclut. Peut-il toujours être ré-introduit valablement ?

La double négation est constamment utilisée dans la logique et dans les constructions mathématiques qui bâtissent nos rationalités partielles. Elle est appelée en mathématiques le raisonnement par l'absurde. Elle consiste en ceci :

- Je désire être certain d'un fait que je présume vrai,
- Je nie ensuite la vérité de ce fait, par hypothèse,
- Si cette hypothèse me conduit à une absurdité violant le principe d'identité, cela prouve l'exactitude du fait.

Exemple :

Je présume le ciel bleu (b). Je dis qu'il n'est pas bleu, mais je constate qu'il n'est ni gris ni noir, ni nuageux, ni pluvieux, ni neigeux. Mon hypothèse est absurde alors. Je déduis donc que le ciel est bien bleu, toute autre possibilité étant exclue, déduction qui est appelée « raisonnement par l'absurde ou tiers exclu » (noté  $b = \neg\neg b$  en mathématiques ou  $\neg$  signifie non et b est le fait lui-même).

Ma conclusion est exacte car entre le moment où je présume le ciel bleu, le moment auquel je dis le contraire et le moment où je tire ma conclusion, très peu de temps s'est écoulé et bien sûr la conclusion est vraie, la météo ne changeant que très lentement.

Si ma conclusion est vraie, c'est parce que j'applique la double négation, le raisonnement par l'absurde à un « être » dont les composants élémentaires restent invariants, sans devenir et en équilibre pendant la durée de prévision du raisonnement. Dans ces conditions, une autre identification de l' « être » est exclue (ou « tiers exclu »), l' « être » demeurant invariant, identique à lui-même.

Que se serait-il passé si je voyais le ciel lundi, que je nie sa couleur bleue mardi et que je tire ma conclusion mercredi ? Le plus probable c'est que le ciel ne serait plus bleu (a) à ce moment, rendant faux le raisonnement par l'absurde lui-même (ce qui devrait se noter  $b \diamond \neg b \diamond \neg\neg b = a \diamond b$  ou  $\diamond$  signifie différent). Mais pourquoi ne le serait-il plus ? Parce que le ciel a un devenir conflictuel et adaptatif le conduisant à des transformations. Il est variable du lundi au mercredi, et non

invariant comme les êtres mathématiques ou les machines. Pour ce qui est des « êtres » qui se transforment intérieurement, qui évoluent, leur devenir n'est plus prévisible par un raisonnement syntaxique, formel ou logique, supposé causal, mais seulement par la synthèse résultant des rationalités partielles conflictuelles le pénétrant et déterminant son équilibration et ses adaptations. Cette synthèse ne rend pas l' « être » supérieur ni téléonomique, elle le transforme et ne le rend le plus souvent que différent. En se transformant, l' « être » modifie son identité dynamiquement dans un cadre ouvert d'où le tiers exclu est lui-même exclu. L'identité de l' « être » n'est alors plus délimitée. L' « être » se crée ou se détruit dynamiquement lui-même. C'est le cas d'un fruit qui pourrit ou d'une larve qui se métamorphose en fonction de l'environnement, tels les papillons mimétiques.

Un raisonnement a une durée de vie, de validité. Il reste vrai tant que ses prémisses ne se sont pas modifiées. Certains raisonnements, effectués pour prévoir, modifient par leurs conclusions leurs propres prémisses. Dans ce cas, il faut ré-analyser pour se représenter correctement la situation résultante et pouvoir poursuivre le raisonnement et l'anticipation. Ainsi, tous les joueurs de football le font pendant un match. Pas un ne planifie au début du match le lieu précis où il se trouvera 10 minutes plus tard. Pour les situations, les « êtres » s'auto-modifiant, seuls l'analyse et le raisonnement pas à pas sont utilisables.

Nous ne pouvons appliquer valablement nos déductions qu'à des êtres uniquement composés des éléments constitutifs invariants, au moins pendant la durée de prévision du raisonnement, invariants aussi pendant la durée de chaque itération d'un calcul. Nous n'appliquons valablement nos rationalités partielles qu'à un monde supposé équipé pendant un certain temps de dynamique interne propre, au moins au niveau de ses constituants considérés élémentaires, telles les pièces d'une machine, la valeur d'une intégrale pendant un pas d'intégration, ou les nombres. Quant aux systèmes d'équations différentielles, des machines cybernétiques et appareils assimilés telles les cocottes-minutes intégrant l'équilibration et parfois l'adaptation dans leurs prémisses, il ne nous est possible de calculer aujourd'hui par ces moyens que peu de situations très rudimentaires et très limitées, telles les trajectoires des missiles. La dérive inévitable des dispositifs analogiques ou de l'application approchée des théorèmes de Fourier, de Shannon, des séries, aux situations complexes introduit des petites erreurs se répétant et s'amplifiant à chaque pas d'intégration. Lorsqu'il n'existe pas de ré-analyse, appelée aussi rétroaction ou retour, intégrée à chaque pas de la situation, ces erreurs s'ajoutent aux bruits ambiants et ils conduisent au terme de millions de pas ou d'itérations à modifier faussement les délicats équilibres décrits par les équations du calcul. Leurs « choix » et leurs résultats sont alors aberrants, telle la prédiction à un mois de l'état du ciel ou de la valeur du dollar.

Si les machines cybernétiques sont si rudimentaires aujourd'hui, c'est parce que la cybernétique a été socialement tuée dans l'œuf. Ses énormes possibilités, non limitées par le formalisme logico-mathématique de l'ordinateur, ont été négligées face au développement fulgurant du tout informatique. Demain, d'autres informatiques et d'autres cybernétiques collaboreront, permettant peut-être l'émergence d'une intelligence artificielle

moins restrictive. Celle conçue par les seuls informaticiens, où il faut tout mathématiser et connaître d'avance, n'est pas apte à résoudre les problèmes usuels de l'homme de la rue, comme la détermination de la stratégie optimale à suivre pour l'augmentation de son salaire. Car si, dans toute situation, il est possible de mathématiser et de calculer partiellement la réalité, il est impossible de la mathématiser et de la calculer en totalité, même en la délimitant. La réalité serait-elle multicontradictoire ?

## Rationalisme et vie

Pour penser la vie, la société, l'entreprise, l'autogestion, l'auto-organisation et l'évolution des êtres, des étoiles et des matchs de football, pouvons-nous raisonnablement espérer le faire avec une rationalité partielle ignorant les conflits, les choix conflictuels de ses éléments constitutifs et leurs adaptations ? Pouvons-nous le faire avec des raisonnements par l'absurde au tiers exclu bâtis sur ces êtres capricieux, s'auto-modifiant et s'équilibrant en permanence ? C'est douteux ou très, très difficile, avec ou sans mégainformateurs utilisant partout ces raisonnements, sans oublier que ré-analyser conduit le plus souvent à reprogrammer, ou à modifier les machines elles-mêmes. Pour que le devenir de ces êtres puisse se prédire avec justesse, il faudrait pouvoir calculer à la fois les anticipations des résultats et des modèles, équations ou programmes les élaborant. Tous ceux-ci sont définis par des choix conflictuels, des transformations d'identité et des adaptations de l'« être » au cours de son développement. Même dans ce rêve, le calcul du devenir des situations impliquant des « êtres » quasi-autonomes, tel l'homme, est impossible. Par ailleurs, la vie et l'évolution semblent procéder comme décrit ici, sans « calcul » autre que celui assurant leur préservation immédiate et cela, pas à pas, choix par choix et selon l'opportunité du moment.

Le devenir des rationalistes, tels les ingénieurs, a lieu seulement dans un monde où tout est connu explicitement ou implicitement, où tout est codifié, vérifié et stabilisé d'avance dans ses moindres détails. On arrive toujours à le faire jusqu'à un certain point, mais jamais totalement, comme le prouvent les récentes catastrophes technologiques spatiales et nucléaires des Américains et des Soviétiques. Lorsque ce devenir doit être déterminé dans une situation impliquant l'homme, ce monde devient trop vite « laplacien ». Laplace estimait qu'il pouvait calculer le devenir de l'Univers à condition de connaître la vitesse et la position de chacune de ses particules à un instant donné. Le calcul séquentiel du devenir d'un monde laplacien inhibe rapidement l'ordinateur par sa complexité. Ce devenir n'est pas pratiquement généralisable comme nous sommes trop enclins à extrapoler et à le croire. Une société ou un être vivant ne se pense pas, n'évolue pas, ne marche pas comme une horloge ou un ordinateur. S'il nous est possible de concevoir et d'assembler des robots, êtres mécaniques sans conflits internes ni équilibration, sans évolution, sans adaptation ni vie, il nous est impossible d'assembler une fourmi. Une rationalité partielle n'a jamais su créer la vie mais seulement sa mécanique. Si notre civilisation machiniste arrive trop facilement à détruire la vie, elle n'arrive point à la créer.

À partir d'une rationalité partielle, il nous sera impossible de dépasser le seuil de la complication mécanique pour atteindre le complexe. Si la vie est complexe et forme un tout, le chaos est compliqué pour rien. Un être vivant est un système complexe partielle-

ment ouvert, le chaos n'est ni être ni système. Un être vivant peut se concevoir comme étant composé d'un système de rationalités partielles enchevêtrées et conflictuelles en équilibration. Ces rationalités partielles se rencontrent dans l'« être » en de multiples situations simultanément multicontradictaires. Souvent elles sont hiérarchisées et entre celles-ci des éléments communs font les adaptations des unes aux autres. Elles constituent alors un tout en équilibration que l'être vivant préserve face à l'environnement. Une œuvre d'art ou une société humaine seraient-elles modélisables d'une façon analogue ?

Le rationalisme s'évertue à faire croire que toute la réalité et son devenir peuvent s'appréhender en toutes circonstances par une chaîne de déductions déterministes dans une rationalité partielle. Il s'évertue à croire qu'il est toujours possible de réduire la multidimensionalité de la réalité à un seul point de vue relatif supposé global et absolu, tel l'élimination de la délinquance par la police ou l'organisation du travail pour le profit dans les entreprises. Le vieux rêve rationaliste demeure la détermination d'un monde unidimensionnel réducteur et délimité bâti ainsi pour être prévisible par l'exclusion de ses éventuels choix conflictuels et de ses adaptations. Ce rêve fonde et légitime mythiquement à la fois le fonctionnement usuel des institutions humaines et des machines, faisant croire à leur pérennité et à leur validité « absolue ». Contrôler le devenir, maintenir à son avantage un monde prévisible est une composante essentielle de la domination. Notre soif de prévision est aussi une soif de domination. La liberté est aussi l'aventure.

## L'art rationnel

Appelons « artiste » un artiste qui réalise ses œuvres avec un ordinateur.

L'art rationnel, l'art produit avec des ordinateurs dépassera-t-il les automates compliqués, le spectaculaire et l'étrange ? Reflétera-t-il le temps psychologique du créateur lorsqu'il est produit en « temps d'horloge » par l'exécution des programmes d'un ordinateur ? Permettra-t-il l'expression intégrale du créateur dans le langage-machine codé ? Pourtant, celui-ci n'a jamais su traduire d'une langue dans une autre, aucune œuvre humaine sauf explicitement technique ou n'interpréter que des commandes stéréotypées. Pourra-t-il créer un art vivant et intégralement humain même si la raison n'a jamais créé la vie mais seulement sa mécanique ? La musique ne résulte-t-elle que des propriétés rationnelles du son ? Le poème ne résulte-t-il que de sa syntaxe et de la mesure ?

L'art rationnel arrivera-t-il, à partir de procédures ou de nombres générés au hasard, atteindre au-delà du compliqué le complexe ? La sophistication machiniste, œuvre des ingénieurs, permettra-t-elle avantageusement de remplacer l'inconscient de l'artiste ? Pourra-t-il s'exprimer lui-même en utilisant des programmes conçus et réalisés par d'autres ? Si « l'amour est enfant de bohème qui ne connaît jamais de lois » (Carmen), serait-il fidèlement exprimé par une fonction très compliquée ?

Pour créer l'art rationnel, il faut au préalable que l'artiste puisse rendre consciente tout son œuvre, pour arriver à la coder, ce qui est minutieux et très long, pour pouvoir l'introduire dans un ordinateur, au lieu de manier un pinceau ou un burin. Mais l'artiste pourra-t-il rendre tout son art conscient sans perdre à jamais son inconscient,

les conflits internes qui le travaillent, l'expression du fragile équilibre de son être et les multicontradictions définissant toute sa personnalité ? Rendre consciente la technicité, le strict savoir, est déjà une des difficultés de la programmation des connaissances par l'algorithmique usuelle et de la description des connaissances utilisées par la logique des prédicats de l'intelligence artificielle. Dans les deux cas, il faut coder les connaissances dans les moindres détails, implicitement ou explicitement, pour aboutir au résultat cherché, sauf si le constructeur de l'ordinateur les connaît et les pré-enregistre dans la machine.

Pour que l'artiste soit en mesure à rendre conscient tout son art, il faudrait que la réalité naturelle et sociale ou l'artiste puissent être exprimés par un assemblage cohérent et purement mécanique des rationalités partielles, des procédures, des règles formelles ou des prédicats comme l'assument l'école de la psychologie cognitive et les adeptes de l'intelligence artificielle. Est-il envisageable et pratiquement réalisable pour l'artiste de se formaliser lui-même sans contradiction et dans ses moindres détails sans perdre son âme, sans mourir ? Tout formaliser c'est tout fixer, c'est tuer la spontanéité, c'est faire sentir la mort. C'est en même temps nier la dynamique des conflits sociaux ou personnels, nier les possibilités d'auto-adaptation révélés par la psychanalyse et réduire la création à un acte mécanique de combinatoire pure, enfin accessible à tous par l'achat d'un micro-ordinateur. Pour la première fois dans l'histoire, la beauté se numérise et se réduit à un super-assemblage des rationalités de soi et des autres, à un super-collage dur et insolite de la raison.

L'art rationnel reflète la vision technicienne du monde des technocrates spécialistes qui contribuent fortement à la conduite de nos États. Tout comme l'art religieux jadis, l'art rationnel vivra mythiquement, tant que l'homme aura la foi dans le Pouvoir issu de ses machines, produites par sa seule raison, par son seul savoir, tant qu'il croira qu'en tout et partout la réalité et sa vie ne sont rien d'autre que cohérence et causalité ou raison.

## Science et évolution

Jamais les progrès ininterrompus et non convergents de la science et de sa matérialisation, la technologie, ne seront aptes par eux-mêmes à résoudre tous les problèmes fondamentaux de l'homme et de ses sociétés, bien qu'ils puissent l'assister ou le contraindre. Notre époque a trop tendance à croire en son idéologie scientiste florissante. Comme les idéologies qui l'ont précédée, elle proclame mythiquement que si notre vie n'est pas satisfaisante aujourd'hui, demain tout sera possible par la science, et cela, pour n'importe quoi et pour le bien de l'homme en particulier.

Si, par la marche de la science, l'homme ouvre et franchit souvent une porte en découvrant une rationalité partielle ad hoc, c'est pour se retrouver plus loin et à coup sûr devant deux nouvelles portes fermées. Ceci permet à la science de renouveler sans cesse son « jeu », ses rationalités et ses exploits partiels. Par construction, ce « jeu » parcellaire est forcément divergent et sans fin, ce qui rend vain tout espoir d'une quelconque synthèse ou d'une ultime conclusion. Le parcellaire savoir scientifique ne peut être que « vrai en attendant »... quoi au juste ? Ce qu'il restera à connaître sera toujours plus que



ce que l'on connaît déjà. Ce savoir étant un puits sans fond, il ne peut dans aucun cas être une finalité en soi, mais seulement un pouvoir d'intervention immédiat et ponctuel sur l'évolution de la nature, de la société, de l'homme lui-même ou de son travail, que cette évolution se produise pour ou contre lui.

Croire naïvement qu'un jour l'homme ne sera plus malade grâce à une médecine ultramoderne c'est oublier les éternelles «surprises» de la nature, actuellement celle du SIDA, et oublier certains effets néfastes du monde technique sur la santé, comme ceux de nos écrans informatiques ou des fuites radioactives de nos centrales nucléaires. Par ailleurs, nos réelles percées technologiques et nos gigantesques moyens techniques de production n'ont pas réussi à empêcher le chômage et la misère de progresser sur la planète, même en France. La marche de la science demeure cependant une des causes essentielles de l'évolution et de la transformation de notre devenir.

Jamais le comportement et la marche de l'homme ou de ses sociétés ne deviendront «scientifiques», c'est à dire, prévisibles à priori et calculables objectivement par une déduction dans une rationalité partielle, si compliquée soit-elle. Le devenir de l'homme et de ses sociétés est indéductible à priori, donc imprévisible à terme. À toutes les époques non primitives, seule la persistance invariante de la domination et de son acceptation passive l'a fait paraître unidimensionnel et rationnel, donc déterministe, donnant l'impression qu'il est impossible de procéder autrement. Une évolution envisageable ou une transformation technologique, individuelle ou sociale est parfois possible sans être souhaitable et réciproquement. Cependant, aucune évolution n'est jamais impossible ni certaine. Dans cette marche, le seul enjeu et la seule mesure du risque restera l'homme ou l'humanité.

## Méthode de la logique conflictuelle

Méthode de la logique conflictuelle  
Aperçu historique  
Et ensuite?

## Méthode de la logique conflictuelle

L'intérêt de cet essai est éminemment pratique. Pouvons-nous nous fier à la logique des hommes, de leurs institutions, de leurs machines et à l'extrapolation de nos propres raisonnements pour élaborer le complexe, pour bâtir notre évolution future et créer le monde de nos enfants ? Avec ou sans ordinateur, non !

Notre devenir quotidien concret, que nous soyons spécialistes ou hommes de la rue, n'est-il pas plus clairement analysable et accessible par l'usage de la logique conflictuelle exposée et utilisée dans cet essai ? Cette logique, synthèse de la logique mathématique et de la dialectique, permet d'établir pas à pas et pour nos propres situations conflictuelles quotidiennes, les choix clairs sur lesquels est fondée une construction équilibrée de notre évolution personnelle et celle de notre société. Cette logique n'est pas automatisable.

Résumons son « mode d'emploi » ou méthode inachevée.

---

Dans toute situation de la vie, du travail ou de la société, il faut repérer, en plus de nos positions ou raisons ou buts ou points de vue relatifs, les principaux points de vue relatifs ou buts ou raisons ou positions géométriques, physiques, psychiques, économiques, sociales, existant simultanément dans la situation.

Il faut identifier et voir où conduisent les désirs ou finalités et les contraintes exprimés par l'ensemble des rationalités partielles finalisées émanant des positions précitées. Il faut aussi examiner globalement leur complémentarité ou leur antagonisme, leur multicontradiction ou leur contradiction dialectique vis à vis du résultat cherché et estimer leur importance relative (équilibration).

Ensuite, il faut chercher des solutions approchant la solution de la situation telle qu'elle est et imaginer aussi des solutions « alternatives » en composant, en décomposant et en recombinaut autrement les éléments de la situation (adaptation) par des points de vues relatifs venus d' « ailleurs ». Ceci permet la création des nouvelles rationalités partielles approchées et la création des solutions originales.

Il faut alors pondérer (équilibration) toutes les solutions approchées trouvées et en choisir une ou en sélectionner une par un compromis (choix conflictuel) pour intervenir judicieusement (action ou finalité effective de la rationalité partielle choisie) sur le devenir ou évolution de la situation (par la modification de ses éléments, de ses adaptations ou de son équilibration) par une action consciente, dès maintenant, là où on est.

Nous examinons alors la situation résultante et nous recommençons complètement cette méthode au point où l'on est, autant de fois que nécessaire, (pas à pas, ré-analyse, rétroaction ou retour) en intervenant judicieusement à chaque pas comme expliqué précé-

demment, pour nous approcher de plus en plus de la solution concrète cherchée, jusqu'à ce qu'elle soit atteinte ou qu'une situation acceptable soit obtenue.

Nous restons vigilants tant que la situation demeure correcte et nous recommandons dès qu'elle se remet à évoluer défavorablement.

Si les contraintes des rationalités partielles simultanément présentes éliminent toute solution du problème, on en connaîtra au moins la raison.

---

Qui sait si la nature dans sa lente évolution et notre intelligence elles-mêmes ne résolvent pas leurs situations par cette méthode ?

La logique conflictuelle n'est applicable qu'aux situations concrètes et non aux rationalités partielles ou aux hommes qui les expriment. Par exemple, par l'application de cette méthode il est possible de contribuer bien plus efficacement à améliorer le sort des miséreux, problème concret, mais elle est inutilisable pour convertir notre voisin au vrai christianisme, solution idéologique ou point de vue relatif personnel exprimé par une rationalité partielle qui est partagée par les vrais chrétiens. La logique conflictuelle reste inopérante dans ce cas, même si une conversation réussie devait conduire logiquement au résultat cherché. Cependant, si la situation est le comportement de l'individu lui-même, celui-ci peut, soit en appliquant introspectivement cette méthode, soit en l'appliquant assisté par un tiers, tenter une évolution personnelle.

Exercice. Appliquer la logique conflictuelle pour :

- Résumer cet essai en une page,
- Acheter ou louer votre prochain logement,
- Résoudre un problème à votre travail,
- Agir pour améliorer les conditions de vie et de travail dans votre entreprise,
- Écrire un poème.

Dans toute observation de la réalité, n'oublions jamais de ne pas négliger la position relative de l'observateur, son désir, son point de vue relatif psychologique, physique et social. Par exemple, Lénine, grand révolutionnaire et fin dialecticien, essaya un jour sur les prolétaires russes le travail à la chaîne instauré par H. Ford aux États-Unis. Lénine constata alors de tels gains de productivité qu'il tira vite sa conclusion : c'est une méthode scientifique formidable pour le Socialisme ! Par ailleurs, Ford avait tiré la même conclusion pour le Capitalisme. Mais qu'est-ce qui se serait passé si Lénine avait lui-même travaillé dans ces conditions-là ? Son point de vue relatif aurait changé et il aurait vraisemblablement complété son jugement en s'écriant : C'est formidable pour le Socialisme quoique catastrophique pour le socialiste ! Voilà comment il aurait pu mieux évaluer le procédé sans en faire un dogme lié à la façon dont les industriels conçoivent la production.

Étant conscients de pouvoir raisonner relativement et conflictuellement, explicitons maintenant les actes émanant de la position psychologique de l'acteur, de son désir. Prenons les éternels imbroglios des ménages à trois. Ils seraient moins cocasses ou sublimes ou dramatiques si leur amour, leur chair, leur haine, leur jalousie, leur beauté, leur cruauté ou leur argent étaient banalisés, si l'état psychologique de chacun pouvait se confondre aux autres, leur ôtant leur raison d'être et leur identité. Leur drame, délice des littéraires, palpable chez nous-même, n'est concevable que si leurs actes se placent à des points de vue affectifs relatifs, tous cohérents par eux-mêmes. Cependant, la situation globale demeure totalement multicontradictoire ou paradoxale, donc absurde et abracadabrante. Ceci rend leur devenir absolument indéductible, donc imprévisible. Les solutions classiques vont du suicide au crime irrationnel ou passionnel, au divorce ou à la rupture ou bien au lit conflictuel à 3 et à l'équilibration instable.

La méthode de la logique conflictuelle ne se comprend ni se maîtrise bien qu'en la pratiquant dans la complexité de la vie quotidienne, en vue d'identifier les rationalités partielles agissantes et leur équilibration, les choix conflictuels et les adaptations réalisées. Ceci en regardant la télévision, en lisant les journaux ou des messages écrits, en écoutant la musique ou bien autrui, en dialoguant dans un groupe, en agissant pour améliorer notre vie individuelle ou collective tant en famille que dans la société. Elle permet l'analyse et la solution consciente de nos propres multicontradictions et de celles provenant de notre environnement naturel, technique ou social.

## Aperçu historique

L'équilibration était connue dans la Chine ancienne. On le désigne par le Yin Yang ou Tao.

Aristote établit la formalisation des déductions ou syllogisme. Ces derniers sont régis par des règles logiques.

Héraclite était conscient de l'unité et de la multiplicité d'un «être».

Hegel bâtit la méthode dialectique pour expliquer l'Histoire.

Marx applique cette méthode dans son analyse du Capitalisme.

Les penseurs du mouvement ouvrier de cette époque tels Bakunine, Engels, Proudhon s'interrogeaient souvent sur les rapports entre la logique et la dialectique. Marx envisagea d'écrire sur le sujet et mourut sans le faire. À notre connaissance personne n'a repris cette question depuis, à l'exception d'un père dominicain (?) français. Cette question est le sujet de cet essai.

Entre temps, les mathématiciens entreprennent sans succès le projet de fonder univoquement leur science, d'où la controverse Russell-Poincaré. Ce dernier introduit la relativité en mathématiques.

Eintein introduit la relativité en physique.  
Freud découvre l'inconscient et élabore la psychanalyse.  
Turing formalise l'ordinateur ou la machine universelle.  
Wiener fonde la cybernétique.  
Robinson et Colmerauer inventent la programmation par la logique, connue du public par l' « intelligence artificielle ».  
Laborit, Monod, tentent de percer la logique du vivant par la biologie.

Cet essai est aussi une tentative d'organisation synthétique des points de vue de ces auteurs.

## Et ensuite ?

Mais, en peu de mots, quels sont les rapports entre la logique mathématique, la dialectique d'Hegel-Marx et la logique conflictuelle exposée et utilisée ici ?

Les voici. Une théorie en logique mathématique exprime une rationalité partielle agissant sans contradiction et suivant un point de vue relatif donné. Lorsque deux ou plusieurs rationalités partielles ayant des point de vue relatifs différents et simultanés s'opposent ou se contredisent dans l' « être » (contradiction dialectique ou muticontradiction ou paradoxe) une situation conflictuelle en résulte, exigeant un choix conflictuel pour sa solution. Le devenir ou synthèse réalisée par l' « être » n'est pas calculable, avec justesse, par la logique mathématique. Ce devenir est considéré comme supérieur dans la dialectique d'Hegel-Marx mais il n'est que différent dans la logique conflictuelle. Rappelons le cas des dinosaures. Trop bien partis dans l'évolution, ils finirent par disparaître.

Or, une déduction logico-mathématique est une chaîne de causalités dont les éléments sont invariants, indépendants et connus à l'avance. Ils permettent donc de prévoir le devenir dans une rationalité partielle comme par exemple, savoir à l'avance si un pont va supporter une charge sans s'effondrer. Au contraire, le devenir d'un « être » conflictuel n'est pas prévisible car le passage d'une situation conflictuelle à la suivante se réalise par des choix conflictuels variables et imprévisibles d'avance. Ces choix conflictuels ne sont connus et effectués le plus souvent que là et à l'instant où la situation conflictuelle apparaît. C'est le cas des accidents d'automobiles et des accidents en général. Il est donc impossible de prévoir l'être hors de son histoire ou de son vécu effectivement réalisé.

De ce fait, la vie et l'Histoire n'ont aucune finalité spécifique et prédéterminée dans la logique conflictuelle, leur seul but étant de se transformer et de se perpétuer. Si jamais une des rationalités partielles composantes est modifiée, l' « être » est rééquilibré. C'est le contraire de la démarche vers la fin obligatoire de notre devenir ou de l'Histoire, base de certaines rationalités métaphysiques finalisées ou de la dialectique d'Hegel-Marx. Dans la logique conflictuelle, l' « être » devient en permanence ici et maintenant, sans aucun but ultime présumé. Ceci définitive l' « être » tout en préservant les actes finalisés de tous les acteurs.

Si une rationalité partielle peut s'exprimer au moyen d'un programme d'ordinateur, machine universelle, une situation conflictuelle ne peut pas l'être sans faire tomber l'ordinateur dans un paradoxe l'inhibant, le rendant inopérant. Résoudre ces situations par des choix conflictuels et des adaptations est le propre de l'homme et de la nature, qui déterminent ainsi par leur fait tant leur évolution que celles de ses sociétés. Le devenir, qui s'ensuit, est construit petit à petit par les actes choisis par chacun d'entre nous, conférant aux hommes et à tout homme un immense pouvoir, là où il est. Ce pouvoir exorbitant, trop souvent endormi par la routine ou bien obscurci par la domination de l'homme sur les autres, engage notre responsabilité sur notre devenir. Celui-ci est donc pris à la fois entre nos propres mains et dans toutes nos mains. Ceci nous rend tous, de fait, solidaires. Ainsi construit, le devenir demeure, par sa complexité, incalculable, inductible et imprévisible à terme. Ce que nous faisons, ou ce que nous ne faisons pas en semblant oublier, peut entraîner demain des conséquences impensables.

Si nous bâtissons notre devenir sans jamais savoir ce qu'il sera, sans une autre prévision que partielle du monde que nous élaborons, à quoi bon sert la logique ou la logique conflictuelle ? Certes, on peut agir suivant une logique pour assurer instamment un devenir dans une rationalité partielle ignorant toute équilibration, ignorant l'existence ou la présence d'autrui. Mais peut-on, dans ce cas, préserver longtemps les équilibres sociaux, écologiques et personnels qui rendent une vie « humaine » dans une réalité complexe et multicontradictoire ? L'histoire nous le montre bien : non. Elle nous montre l'inhumanité des situations où cet équilibre a été balayé. Que ce soit par conséquences sur la vie des hommes de la logique hitlérienne, par les rapports sociaux intolérables s'établissant dans les pays qui éliminent les syndicats ou les groupes sociaux contestataires, marginaux ou raciaux dans leur sein, ou par les traumatismes quasiment inévitables subis tôt ou tard par des individus vivant sous l'impulsion de passions, de désirs démesurés.

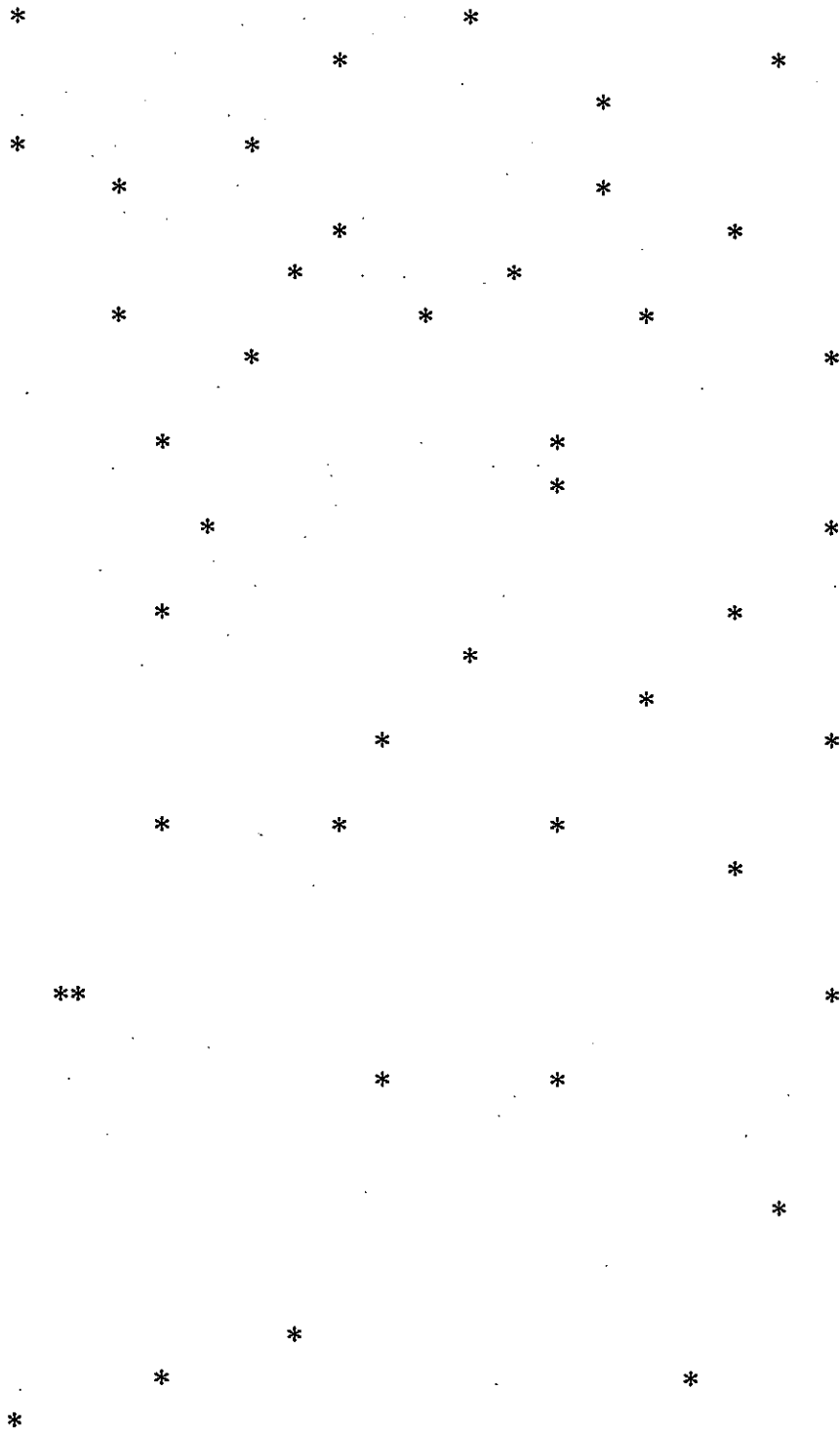
Un devenir humain dans un monde qui se transforme imprévisiblement ne peut être construit que si, de proche en proche, solidairement, des individus aux familles, des familles aux collègues de travail, des collègues de travail aux entreprises et aux groupes sociaux, des entreprises et des groupes sociaux aux états et des états à l'humanité, en supposant que ces entités continuent à organiser les hommes, chaque entité s'auto-équilibre intérieurement et consciemment tout en s'équilibrant par rapport aux autres entités. Ces équilibrations résultent des exercices interactifs – réalisés par chaque homme et par les autres hommes, par chacune des entités et par les autres entités – de leur propre pouvoir.

Bien que nous devions toujours ignorer de quoi et comment l'avenir est fait, nous ressentons et nous sommes aptes à analyser par quelles adaptations et par quels choix conflictuels les multicontradictions que nous vivons sont résolues par nous ou par les autres, et aussi, par quoi le maintien d'une équilibration acceptable, voire harmonieuse, est menacé ou rompu. La préservation ou l'établissement de bonnes équilibrations dans un monde mutant exige la ré-analyse, la rétroaction et l'adaptation permanentes (voir pour cela la méthode de la logique conflictuelle) et constitue la contrainte naturelle à auto-contrôler solidairement pour assurer à notre vie un déroulement humain. Ceci est

tout à fait comme un avion où tous les passagers sont simultanément pilotes. S'ils ne peuvent pas prédire où l'avion ira, faute d'un accord initial, ils peuvent cependant le maintenir en vol par le contrôle solidaire de son équilibre aéro-dynamique. Même si aucun homme ne peut prévoir ni contrôler dans un monde s'auto-transformant le devenir, car bâti par chacun et construit par tous pour chacun, bâtir un devenir à la fois évolutif, inconnu et équilibré, donc humain, est possible, pour peu que l'homme y prête attention et qu'il s'en occupe, pour peu qu'il ne se dise plus constamment « ils sont là pour ça » ou bien « je m'en fous ». À n'importe quel niveau d'organisation, prendre le pouvoir central devient trop souvent caduc lorsque chacun exerce en équilibration solidaire son propre pouvoir, là où il est. Optimiser l'équilibration c'est aussi minimiser l'exploitation et élargir les possibilités de liberté.

L'indéductibilité ou imprévisibilité de notre devenir constitue le meilleur gage pour notre responsabilité, pour notre créativité et pour notre liberté. Rien n'est jamais certain ni impossible à atteindre, même s'il est impossible d'imaginer à l'avance, par un raisonnement, le chemin conflictuel nous y conduisant. C'est aussi le cas du chemin nous conduisant à la liberté, lui aussi imprévisible. Car si nous le connaissions d'avance il faudrait le suivre et nous ne serions plus libres. Si nous représentons une de nos situations conflictuelles par une étoile (\*) et une de nos rationalités partielles par la liaison imaginaire entre deux situations conflictuelles successives, un chemin conflictuel est tout à fait comme...





L'histoire du marin  
À l'œil perçant  
Qui, tel la France  
Venant de loin

Échoua à Notre-Dame  
Dans un Paris plongé  
En pleine obscurité.

Il cherchait à se rendre  
À La Bastille à pied  
En regardant les étoiles  
Dans la céleste immensité.

Il arriva, certes  
tout près  
sans jamais savoir  
dans les ténèbres

les noms des rues  
et des ponts empruntés  
sans jamais avoir

localisé  
le chemin tortueux  
qu'il suivait.

Cette indéductibilité ou imprévisibilité, inhérente à la condition humaine, définit aussi la limite à la fois du machinisme actuel et du rationalisme logico-mathématique. Elle n'amointrit en rien l'espérance dans le devenir de l'homme et de l'humanité.

## BIBLIOGRAPHIE

*La science et l'hypothèse*, H. Poincaré, ed. Flammarion

*Logique mathématique*, S.C. Kleene, ed Armand Colin

*Principes élémentaire de Philosophie*, Politzer, Éditions Sociales

*Logique et dialectique*, D. Dubarle et A. Doz, Éditions Larousse

*La Machine Univers*, P. Levy, Éditions La Découverte

*Traité du zen et de l'entretien des motocyclettes*, R.M. Pirsig, Éditions Point, Seuil

### Revue

A. Turing : *computing Machinery and Intelligence*.  
"Mind" Vol: LIX No 236 (1950)

No. spécial sur l'intelligence artificielle.  
« *La recherche* » No 170 du octobre 1985.

Paillard : L'ordinateur et le cerveau : un contraste saisissant.  
« *Interfaces* » (AFCET) juillet 1987

## CURRICULUM VITAE

Carlos Derbez est né à San Luis Potosi, Mexique en 1937, de père français et de mère mexicaine. Il a fait ses études primaires au collège de Motolinía et fait ses études secondaires chez les Frères Maristes de cette ville. Il a suivi ses cours à l'Université McGill de Montréal, Canada, d'où il a obtenu le diplôme d'ingénieur électricien en 1959. Il a travaillé un an à la Northern Electric Co. dans le dessin des amplificateurs vidéos pour la télévision. Il s'est spécialisé en mathématiques appliquées à l'Université de Grenoble, France, en 1960. Il a travaillé à la Cie des ordinateurs Bull à Paris de 1961 à 1994 en applications civiles de l'informatique, tels l'automatisation des usines, la traduction des langages de programmation ou le courrier électronique français. Il a pris sa retraite en 1997.

Il a fondé en 1968 à Paris avec André Richard et Max Peltier un petit groupe de recherche sur les ordinateurs et les sciences humaines. Le groupe a travaillé huit heures par jour dans les projets Bull et deux heures chez lui, faisant des recherches indépendantes de toute entreprise ou institution. Les bases bibliographiques étaient celles des bibliothèques publiques et celles des universités de Paris. Le groupe a fonctionné jusqu'à l'an 2002 et a rédigé trois documents : Pour une démocratie économique, Une logique conflictuelle ou dialectique homme-machine et la définition d'un nouveau type d'ordinateur non procédurale et haute fidélité. Le groupe a décidé de transmettre publiquement aux universités de Mexico, Québec et France les résultats de ses recherches : Une économie alternative au néolibéralisme, la définition des limites des rationalités sur ordinateur et un nouveau type d'ordinateur.

Carlos Derbez vit actuellement à Montréal avec Huguette, son épouse québécoise et passe de longues périodes au Mexique et en France.

# VOUZZAVEDIBISAR

## Comment le corps est atteint (extrait II)<sup>1</sup>

*Clyde Chabot*

(...)

Il y a pire.

Est-ce qu'avoir un métier, ça veut dire faire quelque chose qu'on n'aime pas (beaucoup), dans des rapports de hiérarchie, dans un cadre horaire qui ne nous corresponde pas. Est-ce que les intermittents, c'était trop l'envers de ça ?

Etre artiste c'est bricoler, créer dans la société avec son insubordination, son inadaptation, son irrespect, son cannibalisme, son irrésolution, son irrédentisme (synonymes : irraisonné, **irrationnel**, irrattrapable, irréalisable, irrecevable, irréconciliable, irrécupérable, irréductible, irréfléchi, irréformable, irrégulier).

Quelque chose tient pourtant.

Faut-il défendre même auprès d'eux (surtout), son espace vital.  
pour le détruire (?)

Se fondre dans l'intime pour mieux y disparaître, être englouti, englobé, ne plus remonter à la surface, ne plus laisser apparaître que quelques bulles d'air, comme signes de son existence à la surface, à la porte, dans le souffle. Issues du magma matriciel. Quelques bulles.

Quelque chose tient. Est retenu. Retient le cours du monde, son effondrement.  
Un équilibre, un château de cartes, une colonne de sable, un baiser.

Ca pourrait aller plus mal.

Ca pourrait empirer.

Ca pourrait exploser.

Ca pourrait suffire.

Ca pourrait se faire.

Ca pourrait venir.

Ca pourrait revenir.

---

<sup>1</sup> Le texte intégral se trouve à l'adresse : <http://www.inavouable.net/histoire/texte.html>

Ca pourrait recommencer.  
Ca pourrait continuer.  
Ca pourrait reprendre.  
Ca pourrait arriver.  
Ca pourrait se décider.  
Ca pourrait naître.  
Ca pourrait être dit.  
Ca pourrait être fait.  
Ca pourrait être partagé.  
Ca pourrait circuler.  
Ca pourrait se répandre.  
Ca pourrait aller.  
Ca pourrait bouger.  
Ca pourrait faire mal.  
Ca pourrait faire du bien.  
Ca pourrait apparaître.  
Ca pourrait commencer.

Et ces cris qui reprennent. Une lutte. Un combat. Des rires. Un amour. Une chute. Une blessure. Un coup. Des coups. Un choc.

Ca pourrait être pire.

Combien de personnes sur la planète déjà. Combien d'espoirs, de tentatives, de désirs, de désillusions, de naissances, d'enthousiasmes, d'argent, de morts. De renaissances aussi.

Quelque chose tient malgré tout. En **équilibre**, entre les **forces** qui s'opposent, entre les vents contraires. Entre les allées, entre les gouttes, au-delà des égouts. Quelque chose. Tient debout, se met debout. Se relève.

Non. Le communisme comme la seule et dernière tentative de s'opposer au cours des choses inéluctables (synonymes : inévitables, fatales, obligatoires, immanquables). Ca n'a pas marché du tout.

« Aux innombrables libertés dûment garanties et si chèrement conquises, (ils) ont substitué l'unique et impitoyable liberté de commerce. » disait Marx, en 1848.